L'ALBUM DU VOYAGE EN LORRAINE DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE EN 1866 : UN EXERCICE DE RÉÉCRITURE DE L'HISTOIRE FRANCO-LORRAINE

Sophie Mouton
Conservatrice du patrimoine en charge des collections
des XIXe et XXe siècles au palais des ducs de Lorraine – Musée lorrain

Cette ultime intervention de la journée d'études consacrée à « La Réunion des duchés de Lorraine et de Bar à la France et ses conséquences » s'est s'intéressée à la situation de la Lorraine en France, un siècle après son intégration. Et pour analyser la place de la Lorraine dans l'espace national, sous le Second Empire, nous nous sommes arrêtés sur le grand événement de l'année 1866 : les fêtes séculaires de la réunion à la France, célébrées à Nancy du 15 au 17 juillet, avec un important programme de manifestations officielles et d'événements à destination du grand public. Plus précisément, cette analyse est construite sur la lecture critique de l'album officiel, qui relate la venue de la famille impériale en Lorraine pour l'occasion.

Cet album, paru en mars 1867, provient de la collection Lucien Wiener et appartient à la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée lorrain. Il est également conservé dans d'autres institutions, depuis les fonds de la Bibliothèque municipale de Nancy jusqu'au Metropolitan Museum de New York. L'album compte 60 pages, illustrées par de nombreuses gravures, et s'organise en plusieurs chapitres : l'avant-propos relate le « Voyage à Amiens », le corps de l'album est dédié au « Voyage en Lorraine », avec un focus particulier sur les fêtes organisées à Nancy ; enfin l'appendice liste les décorations et récompenses remises par l'impératrice durant le voyage ainsi que la liste des souscripteurs ayant permis l'édition de l'ouvrage.

La lecture critique de cet album permet de mieux saisir la place de la Lorraine sur l'échiquier national. Au fil des pages, suivant la ligne de chemin de fer de l'Est, depuis Paris jusqu'à Nancy, il est possible de décrypter le récit officiel de ce voyage impérial pour mieux appréhender les relations entre le pouvoir central et la Lorraine au milieu du XIXe siècle. Quel est le discours porté par le Second Empire sur cette région, aux velléités décentralisatrices ? Que nous apprend ce voyage des liens entre le pouvoir impérial et les Lorrains, qu'ils soient bourgeois ou appartenant aux catégories populaires ? Surtout, quelle est la vision de la Lorraine véhiculée dans ce récit officiel ? Comment l'histoire franco-lorraine est-elle mise au service du projet politique du Second Empire, alors en proie à d'importantes difficultés intérieures et extérieures ?

Anonyme, ***Souvenir de la fête commémorative de la réunion à la France de la Lorraine et du Barrois, célébrée à Nancy, le 15 juillet 1866***
Estampe, photographies, XIXe siècle. Inv. 2016.0.7 © Musée lorrain, Nancy

Anonyme, ***Défilé des municipalités rurales et de diverses sociétés place Stanislas à Nancy, devant l'impératrice Eugénie et le prince impérial en 1866 lors des fêtes du centenaire de la réunion de la Lorraine à la France. Au premier plan, les Cent Gardes***. Photographie, 15 juillet 1866.
Fonds Paul Michels. Cote FLPH123-847 © Coll. Michel Grandjean – Centre Image Lorraine

Le récit d'un voyage officiel sous le Second Empire

Ce voyage impérial n'est pas un événement isolé ou inédit : il s'inscrit dans la lignée des voyages officiels des chefs d'État, cérémoniaux politiques anciens (on se souvient des cours nomades des rois de France) qui participent pleinement du processus de légitimation du pouvoir[1]. Par des spectacles, des décors éphémères impressionnants, des réceptions officielles, des visites et des discours, ces mises en scène renforcent le pouvoir en déployant des symboles forts. Les voyages officiels de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie, régulièrement accompagnés du prince impérial, s'inscrivent dans cette tradition ancienne, avec pour objectif le ralliement du peuple et des milieux d'affaire locaux. Né du coup d'État du 2 décembre 1851, l'Empire est en effet à la recherche de soutiens politiques : il manque d'assises, notamment après 1858, alors que la politique libérale et étrangère menée par Napoléon III provoque des tensions avec les milieux conservateurs. Dans ce contexte, dès les premières années de la décennie 1850, le régime porte une attention particulière à la promotion des régions et de la culture populaire. Napoléon III sillonne régulièrement le pays, à l'occasion de l'inauguration de gares par exemple. C'est le cas, en 1852, dans les départements de l'Est avec l'ouverture de la ligne de chemin de fer qui mène de Paris à Strasbourg. Ces déplacements et l'attention portée aux provinces ne signifient pas que le pouvoir soit favorable à une décentralisation, au contraire. Ces voyages et la mise en lumière

d'un régionalisme pittoresque visent en réalité à le renforcer. Pour élément de comparaison : bien avant notre voyage en Lorraine, Napoléon III et Eugénie ont fait un déplacement en Bretagne, en 1858, déplacement dont la presse s'était largement fait l'écho. Cette visite avait pour objet de conforter le Second Empire dans une région travaillée par des oppositions royalistes légitimistes et républicaines. Ce voyage était hautement stratégique : Napoléon III devait démontrer l'intérêt qu'il portait aux Bretons, rassurer l'opinion catholique alors qu'il s'apprêtait à entrer en guerre en Italie et valoriser les progrès économiques et technologiques permis par sa politique. Plus tard, en août-septembre 1860, Napoléon III s'était déplacé dans les régions toutes récemment rattachées à la France, à Nice et en Savoie. Là encore, ces voyages officiels devaient renforcer l'allégeance des régions au nouvel ordre politique.

Les voyages impériaux dans les départements de l'Ouest (1858), en Savoie, à Nice, à Marseille (1860), dans le Puy-de-Dôme (1862) ou encore en Algérie (1860 et 1865) font tous l'objet de publications officielles. Mais seuls deux d'entre eux sont transcrits par des albums illustrés : celui en Bretagne[2] dans le contexte politique que nous avons décrit plus haut et celui en Lorraine, en 1866, dans le contexte des fêtes séculaires de la réunion à la France. Plus précisément, notre album est constitué d'un texte rédigé par Félix Ribeyre, journaliste et historien (1831-1900). Il est publié par la maison d'édition parisienne Henri Plon « libraire-imprimeur de l'Empereur ». Il s'agit donc bien d'un discours officiel. L'édition est richement illustrée par le travail de 18 graveurs, qui figurent des vues des villes traversées (Bar-le-Duc, Toul, Nancy, Lunéville) ou des événements marquants (l'impératrice à l'hôpital Saint-Charles à Nancy, le banquet organisé par la Ville de Nancy dans la galerie des Cerfs du palais ducal ou encore la soirée organisée dans les jardins du château de Lunéville). Si ce voyage impérial en Lorraine n'a pas été suivi par des artistes qui auraient mis l'événement en peinture, comme pour les voyages en Algérie par exemple, il fait toutefois l'objet d'une attention particulière de la part du pouvoir, qui souhaite vraisemblablement que l'événement soit diffusé, notamment par l'image, et reste dans les mémoires. La volonté est nette de s'inscrire dans l'histoire, que ce soit par cette publication ou par son contenu même, qui – nous allons le voir – fait largement référence à l'histoire de France, ancrant ainsi la dynastie impériale dans la lignée des plus grands souverains.

La Lorraine, un voyage motivé par les fêtes séculaires ?

Si, au regard de l'attention portée à la publication officielle, on perçoit bien l'intérêt du régime impérial pour ce déplacement en Lorraine, qu'en est-il localement ? Le registre des délibérations du Conseil municipal de Nancy[3] nous apprend que les instances municipales s'intéressent pour la première fois, dans un cadre officiel, aux célébrations de la réunion de la Lorraine à la France lors de la session extraordinaire du 19 janvier 1866. Le baron Buquet, maire de Nancy, explique qu'il a été saisi d'une demande, appuyée par une pétition, pour organiser « une manifestation ayant pour objet la célébration, par une fête populaire, de l'anniversaire de la réunion de la Lorraine à la France ». Le Conseil municipal

décide de mettre en place une commission, composée d'habitants, pour ouvrir une souscription et préparer le programme des festivités. Il semble donc que l'organisation des « fêtes séculaires » soit née d'une volonté locale, voire nancéienne. Plus tard, à l'occasion du Conseil municipal du 31 mars 1866[4], le maire informe qu'il n'est pas impossible que l'empereur, accompagné de l'impératrice et du prince impérial, assiste à la fête. De ce fait, le Conseil vote une somme de 30 000 francs, pour accueillir ces hôtes illustres, en plus des 10 000 francs de participation à la souscription. Si le contexte festif est mis en avant par le maire, il est intéressant de noter que ce voyage est programmé un an après qu'une petite vingtaine de Lorrains (19 précisément, pour échapper à la loi sur les associations) a fait entendre sa voix dans tout le pays, par le biais d'un « projet de décentralisation » connu sous le nom de « programme de Nancy ». Localement[5], la vie politique et intellectuelle est alors animée par le mouvement lotharingiste, qui rassemble des érudits aux profils variés, autour de deux objectifs commun : assurer le rayonnement de Nancy et de la Lorraine (ce qui conduira, par exemple, à fonder le Musée lorrain ou à rétablir les Facultés à Nancy supprimées sous la Révolution française) et défendre les libertés locales, conformément au traité de réunion des duchés à la France. En 1865, sous la conduite d'Alexandre de Metz-Noblat, d'Édouard Cournault ou encore de Foblant, est rédigé un projet de décentralisation[6] très précis, dont le retentissement est assuré par les commentaires des différents correspondants, des sommités de l'opposition, auxquels il a été envoyé (tels Jules Ferry ou Eugène Pelletan par exemple). Si, pour les lotharingistes, l'exaltation de leur province n'enlève rien au sentiment d'appartenance nationale, le projet est mal perçu par le régime impérial qui craint d'être contesté d'autant plus que le baron Buquet, qu'il a mis au pouvoir à Nancy, est peu apprécié[7]. Le contexte est à la suspicion, comme en témoigne la surveillance politique mise en place autour du comte d'Haussonville, partisan orléaniste. Pour le Second Empire, les « fêtes séculaires » ont donc lieu à un moment crucial : si elles mettent en valeur la région et son histoire, elles ne doivent pas relayer les velléités décentralisatrices des bourgeois nancéiens, que le pouvoir perçoit comme une attaque contre lui, plus que contre la centralisation. C'est pourquoi le régime, pour ces fêtes, s'adresse en priorité à la foule, venue en nombre grâce aux wagons de la compagnie des Chemins de fer affrétés pour l'occasion. On estime à environ 200 000 le nombre de participants aux journées de Nancy[8]. Au contraire, le gouvernement ne se soucie pas de mécontenter les milieux dirigeants et intellectuels en annulant, par exemple, la séance publique de l'Académie de Stanislas prévue durant ces « fêtes séculaires »[9].

Un portrait de la famille impériale

Naturellement, le point de vue de cet album est celui du Second Empire qui souhaite utiliser les « fêtes séculaires » pour réaffirmer son pouvoir dans une région et dans une ville traversée par un lotharingisme qu'il juge dangereux. C'est ainsi qu'est détaillé ce voyage impérial, avec un angle tout particulier. Dès le titre, une première chose frappe le lecteur : l'absence de l'empereur, Napoléon III, dont la présence était pourtant prévue lors des préparatifs.

C'est par une dépêche télégraphique[10], conservée aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, que le préfet, M. Podevin, apprend le 12 juillet à 4 h 50 : « L'empereur ne vient plus en Lorraine. » S'il n'est pas du voyage, Napoléon III n'est pour autant pas absent du récit officiel. Félix Ribeyre le décrit accompagnant femme et enfant au départ du train, gare de l'Est. Puis il est régulièrement fait référence à lui dans les allocutions officielles ainsi que dans les quelques réponses adressées par l'impératrice. Si tous semblent regretter son absence, tous pour autant l'excusent car « Sa Majesté Impériale » est retenue par d'importants problèmes internationaux. Ainsi M. Millon, député et maire de Bar-le-Duc oriente-t-il son discours, retranscrit dans l'album, dans ce sens : « Les regrets sincères causés par son absence sont adoucis toutefois par le légitime orgueil que nous éprouvons en voyant le Prince que la France a librement choisi pour diriger ses destinées, devenu le médiateur pacifique de grands peuples engagés dans des luttes sanglantes »[11]. Napoléon III est donc le « médiateur de l'Europe »[12], ainsi que la ville de Châlons-sur-Marne l'avait écrit sur un arc de triomphe élevé entre la gare et la ville, en prévision de sa venue. De fait, son voyage est annulé suite à la défaite autrichienne de Sadowa intervenue quelques jours plus tôt (le 3 juillet). Cette bataille s'avère décisive pour l'Europe : le royaume de Prusse l'emportant face à l'Autriche au sein du monde germanique, c'est une étape importante dans l'unification allemande, redoutée par les Français. Après avoir un temps hésité, Napoléon III décide finalement de ne pas intervenir, de ne pas soutenir l'Autriche pour éviter le conflit ouvert avec le voisin prussien… Autre explication possible à l'absence de l'empereur, son état de santé qui se détériore particulièrement durant la décennie 1860.

Appelée par l'empereur, à partir de 1866, à siéger à ses côtés au Conseil des ministres, l'impératrice Eugénie incarne durant son voyage en Lorraine la dynastie au pouvoir, d'autant plus qu'elle est accompagnée de l'héritier, le prince impérial. Si ses propos sont très peu rapportés dans l'album, tous les compliments et allocutions qui lui sont adressés sont précisément cités pour insister sur l'attachement des Lorrains à sa personne.
Le « Voyage en Lorraine de l'impératrice Eugénie » est précédé du « Voyage à Amiens », effectué le 4 juillet 1866 alors que la capitale picarde est en proie à une grave crise de choléra. L'impératrice est alors décrite comme une souveraine thaumaturge, visitant les malades sans craindre la contagion. Cet épisode est très relayé par les artistes et par la presse, il marque les esprits jusqu'en Lorraine où elle est accueillie, quelques jours plus tard, sous les cris de « Amiens ! » pour rappeler son comportement jugé héroïque. Au cours de son séjour, outre le fait d'assister aux « fêtes séculaires », elle visite de nombreuses œuvres de bienfaisance. Les 16 et 17 juillet, à Nancy, on lui présente ainsi la colonie pénitentiaire de Gentilly (maison de correction fondée en 1863), l'hôpital Saint-Charles, les asiles Saint-Charles, Saint-Anne, l'orphelinat de la rue Jeannot ou encore l'institution des sourds-muets. L'impératrice va au-devant des populations qui souffrent, veillant à se placer du côté des plus modestes. Ainsi, lorsqu'elle décide d'allouer une somme d'argent aux ouvrières de Nancy, en amont de son séjour, elle tient à ce que l'argent soit équitablement partagé et,

plutôt qu'une robe extraordinaire, elle passe commande pour six vêtements[13]. L'album insiste beaucoup sur cet aspect de la personnalité de l'impératrice, qui est ovationnée dans toutes les villes traversées.

Outre la présentation de l'empereur comme le « médiateur de l'Europe » et de l'impératrice comme une souveraine maternelle et bienfaitrice, l'album insiste également sur les liens dynastiques entre le régime actuel et le Premier Empire, auquel les Lorrains paraissent avoir été particulièrement fidèles. L'album est construit en chapitres, débutant par un descriptif rapide la ville traversée : histoire, grands hommes, activités économiques… Or, les hommes ou les événements rappelés sont soigneusement choisis pour insister sur la place importante de la Lorraine dans la destinée française et, en particulier, les liens forts qui unissent les Lorrains au premier empereur, l'oncle de Napoléon III. C'est ainsi qu'à l'évocation de Bar-le-Duc[14], Félix Ribeyre cite les figures d'Oudinot, maréchal d'Empire ou encore d'Exelmans, cavalier de l'Empire puis maréchal de France. De fait, la région a fourni de nombreux militaires à Napoléon Ier et c'est vraisemblablement à ses côtés, durant les guerres de la Révolution et de l'Empire, que les anciens duchés ont fini d'être incorporés à l'espace national, dans l'esprit des Lorrains et des Français. Et si d'autres personnages historiques sont cités comme référence, c'est toujours pour inscrire l'histoire lorraine dans le grand roman national : nous le verrons plus loin.

Ainsi, sans surprise, cette publication officielle met-elle en scène la dynastie impériale sous un jour favorable, en insistant sur l'attachement des Lorrains à leurs souverains, attachement qui s'inscrit dans la lignée de l'histoire napoléonienne. Mais outre le portrait de la famille impériale, cet album nous donne à voir une région, dont l'histoire est présentée sous un jour tout à fait particulier…

Une certaine vision de la Lorraine et de son histoire

Il est intéressant de mettre en parallèle la vision de la région véhiculée par cet album et celle mise en scène par les organisateurs des « fêtes séculaires », qui ont longuement préparé les deux grands défilés de Nancy, points d'orgue des manifestations lotharingistes.

Le plan de l'album suit la ligne de chemin de fer empruntée par le convoi impérial, qui quitte Paris le 14 juillet 1866 pour atteindre Nancy deux jours plus tard, le 16 juillet. L'impératrice et le prince impérial traversent Meaux, Château-Thierry, Epernay, Chalons-sur-Marne, Vitry-le-François pour rejoindre Bar-le-Duc, Toul, Nancy et enfin Lunéville. Le moyen de transport choisi par la famille impériale n'est pas anodin : leur voyage doit témoigner des progrès technologiques permis par le Second Empire, notamment dans le domaine des transports. À chaque étape, à grand renfort de gravures, Félix Ribeyre dresse un portrait de la ville traversée, portrait dans lequel les activités industrielles et artisanales ont une place prépondérante. Bar-le-Duc[15], par exemple, accueille ses illustres visiteurs sous un « arc de triomphe » de l'agriculture et de l'industrie. « L'armée des travailleurs » (agriculteurs,

Bar-le-Duc, gravure extraite de Félix Ribeyre, ***Voyage en Lorraine de Sa Majesté l'Impératrice et de S.A.I. le Prince Impérial précédé du Voyage de Sa Majesté l'Impératrice à Amiens.***
Paris, Plon, 1867, p. 26 © Musée lorrain, Nancy / Photo. Michel Bourguet

ouvriers des forges d'Abainville, de Tuzey…) ovationne l'impératrice et son fils. Parmi les caractéristiques citées, on retrouve les « produits du pays » : la confiture de groseilles et de framboises de Bar. De même sont évoqués « les dragées de Verdun [qui] figurent dans les baptêmes princiers, et Commercy, [qui] se distingue par ses pâtisseries exquises, qu'on désigne sous le nom de madeleines. ». Pour Nancy[16], c'est la broderie qui est mise en avant : six robes sont brodées à l'attention de l'impératrice. Elle rentre dans la ville vêtue d'une création locale « afin de faire honneur à l'industrie du pays ». Cet extrait peut paraître anecdotique, il révèle en réalité beaucoup de la situation économique de la région en ce milieu de siècle. À Nancy[17], le textile est toujours la première des activités économiques, même si le secteur amorce son déclin, particulièrement sensible aux grands événements internationaux. Cette attention portée aux savoir-faire et aux activités phare de la région dénote l'attention du régime à l'égard de l'économie, qu'il souhaite moderniser et développer. Ces passages doivent donc soutenir l'action impériale en ce domaine, en décrivant la Lorraine comme une région à l'économie dynamique et au savoir-faire d'excellence. Outre l'économie, Félix Ribeyre présente les villes traversées en rappelant des événements historiques

Toul, gravure extraite de Félix Ribeyre, ***Voyage en Lorraine de Sa Majesté l'Impératrice et de S.A.I. le Prince Impérial précédé du Voyage de Sa Majesté l'Impératrice à Amiens***. Paris, Plon, 1867, p. 29 © Musée lorrain, Nancy / Photo. Michel Bourguet

particulièrement choisis. Ce discours est intéressant à analyser, car l'auteur met en évidence certains épisodes, voire certaines légendes, pour en occulter d'autres. Dans ce sens, cet album peut être vu comme un véritable exercice de réécritures de l'histoire franco-lorraine. Car si le déplacement impérial est motivé par le centenaire de la réunion des anciens duchés à la France, l'album nous apprend que – finalement – l'histoire de la région s'est toujours inscrite dans l'histoire nationale. Ainsi, pour Bar-le-Duc, c'est la venue de Louis XIV en 1670 qui est mentionnée. De même, le duc de Guise est cité, aux côtés des maréchaux d'Empire, comme Barrois célèbre. Dans le chapitre suivant, pour Toul[18], on peut lire : « L'évêché de Toul, distrait de la haute Lorraine vers 984, forma une souveraineté indépendante. Il rentra sous l'autorité du roi de France en 1421 ». Puis sa « soumission à Henri IV », à qui elle fit une « réception magnifique » en 1603. La date de 1421 peut interroger : car ce n'est qu'à partir de la victoire française lors du siège de Metz, en 1552, que les Français s'installent dans les Trois-Evêchés, qui intègrent officiellement le royaume après 1648 et le traité de Westphalie. Et pour Nancy[19], « une des plus belles villes de France », seul le souvenir de Stanislas, beau-père du roi de France Louis XV est rappelé : sa cour brillante et

ses fondations sont particulièrement détaillées. La famille impériale s'inscrit donc dans la lignée des grands souverains français, ceux qui ont marqué l'histoire nationale mais aussi régionale. Ainsi est-il très peu fait référence à la famille de Lorraine et il n'est jamais fait mention des liens entretenus avec le Saint Empire romain germanique. On note toutefois la visite de l'impératrice et du prince mardi 17 juillet, à la fin de leur séjour, à l'église des Cordeliers : « La partie la plus curieuse de la chapelle des Cordeliers, c'est la chapelle ronde, sépulture des ducs de Lorraine. Ce pieux asile est le Saint-Denis de l'ancienne province »[20]. Tout de suite après, le texte détaille plus longuement la seconde visite de la journée, qui est réservée à la chapelle de Bonsecours « où reposent les restes du bon roi Stanislas ». Félix Ribeyre précise : « Sa Majesté demanda où se trouvait le monument renfermant le cœur de Marie Leszscynska. On s'empressa de le lui montrer. » Dans la même veine, le personnage lorrain par excellence, l'héroïne historique dont le nom revient régulièrement au travers des pages n'est autre que Jeanne d'Arc, née à Domremy dans la vallée de la Meuse mais dont le parcours s'inscrit plus dans l'histoire du royaume de France que dans celle des anciens duchés. Cet album nous présente donc une région dynamique, grâce à la politique impériale et dont l'histoire est finalement tournée vers la France depuis bien plus longtemps que 1766. C'est pourquoi on peut proposer une lecture critique de ce récit, une lecture en creux, afin de mettre en évidence les grands absents (les ducs de Lorraine), les faits passés sous silence (l'indépendance des duchés à l'époque moderne ou les liens avec les Habsbourg) ou encore les temps forts du programme des « fêtes séculaires », qui finalement se trouvent noyés dans les visites officielles.

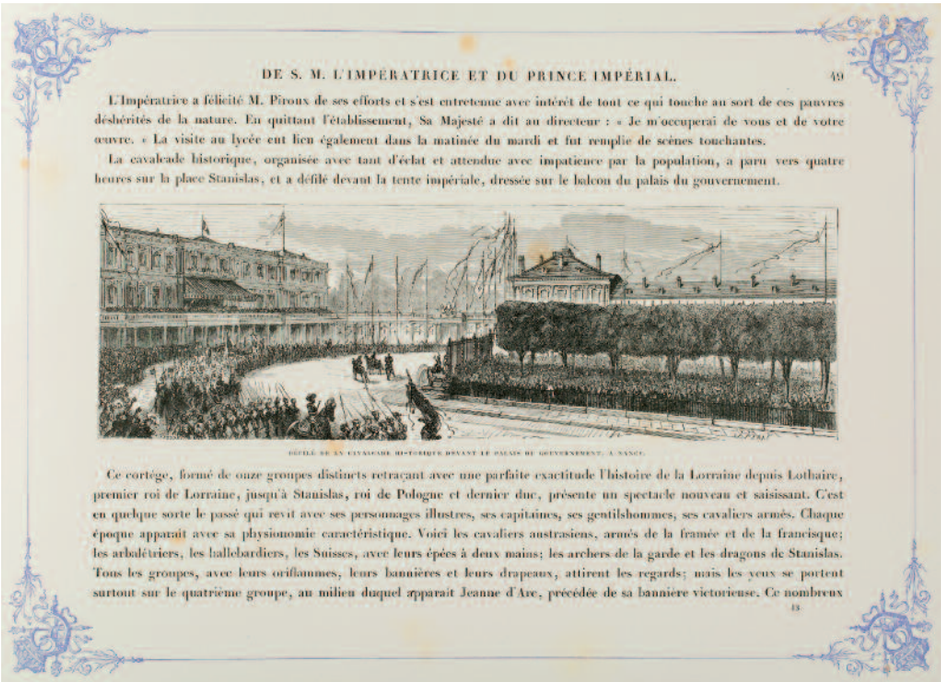
Défilé et cavalcade

Car, à Nancy, deux événements vont être particulièrement travaillés, mobilisant les Lorrains de toute la région : le défilé des délégations de l'ancienne Lorraine et la cavalcade historique. L'album y fait évidemment référence : le 15 juillet, l'impératrice assiste à un « défilé si imposant et si remarquable des députations lorraines. Le tableau était digne du décor [place Stanislas]. Qu'on se figure une population d'au moins trente mille âmes formant des compagnies différentes de costumes, défilant, bannière en tête, devant l'Impératrice et le Prince Impérial, et acclamant avec un enthousiasme sans exemple, la Souveraine et l'Héritier du trône. C'était un spectacle émouvant et admirable. Toute la Lorraine était là, heureuse et fière de saluer l'héroïne d'Amiens et l'Enfant de France »[21]. L'événement est d'importance : il fait l'objet d'une gravure par Jules Jacquemart, d'après un dessin d'Ernest Meissonier. Félix Ribeyre détaille : les francs-tireurs de Neufchâteau, ceux de Saint Dié et d'Épinal puis les députations des Vosges, les ouvriers des salines, les mineurs avec leurs lampes Davy, la manufacture de Baccarat, les fabricants de dentelle de Meurthe-et-Moselle, les instituteurs… et Domremy, « portant la bannière de Jeanne d'Arc » pour qui la foule s'exclame : « Vive l'héroïne d'Orléans ! Vive l'héroïne d'Amiens ! ». L'impératrice et Jeanne d'Arc sont donc rapprochées, elles sont toutes les deux des figures protectrices et libératrices. Pourtant, à la lecture des dossiers ayant trait à la préparation de ce défilé[22], conservés aux Archives

départementales et municipales, l'événement paraît sous un autre jour. Travaillé en lien avec les lotharingistes (dont le baron Guerrier de Dumast et Henri Lepage, qui s'agace de devoir corriger nombre d'erreurs historiques[23]), le défilé s'organise autour de délégations de toute l'ancienne Lorraine, parées de leurs blasons, leurs bannières, évoquant certes les activités contemporaines (comme les mineurs de Frouard), mais laissant une place importante à l'histoire ducale.

Plus tard, le 17 juillet, quatrième jour du voyage en Lorraine, l'auteur nous présente la « Cavalcade historique », qui se produit devant l'impératrice et le prince impérial installés au balcon du palais du Gouvernement. C'est le deuxième grand événement, qui fait l'objet d'une importante gravure[24]. On peut lire « Ce cortège, formé de onze groupes distincts retraçant avec une parfaite exactitude l'histoire de la Lorraine depuis Lothaire, premier roi de Lorraine, jusqu'à Stanislas, roi de Pologne et dernier duc, présente un spectacle nouveau et saisissant. »[25]

Jules Jacquemart
Gravure d'après Ernest Meissonier
dans Félix Ribeyre, ***Voyage en Lorraine de Sa Majesté l'Impératrice et de S.A.I. le Prince Impérial précédé du Voyage de Sa Majesté l'Impératrice à Amiens***.
Paris, Plon, 1867, p. 38 © Musée lorrain, Nancy / Photo. Michel Bourguet



DE S. M. L'IMPÉRATRICE ET DU PRINCE IMPÉRIAL. 49

L'Impératrice a félicité M. Piroux de ses efforts et s'est entretenue avec intérêt de tout ce qui touche au sort de ces pauvres déshérités de la nature. En quittant l'établissement, Sa Majesté a dit au directeur : « Je m'occuperai de vous et de votre œuvre. » La visite au lycée eut lieu également dans la matinée du mardi et fut remplie de scènes touchantes.

La cavalcade historique, organisée avec tant d'éclat et attendue avec impatience par la population, a paru vers quatre heures sur la place Stanislas, et a défilé devant la tente impériale, dressée sur le balcon du palais du gouvernement.

DÉFILÉ DE LA CAVALCADE HISTORIQUE DEVANT LE PALAIS DU GOUVERNEMENT, À NANCY.

Ce cortége, formé de onze groupes distincts retraçant avec une parfaite exactitude l'histoire de la Lorraine depuis Lothaire, premier roi de Lorraine, jusqu'à Stanislas, roi de Pologne et dernier duc, présente un spectacle nouveau et saisissant. C'est en quelque sorte le passé qui revit avec ses personnages illustres, ses capitaines, ses gentilshommes, ses cavaliers armés. Chaque époque apparaît avec sa physionomie caractéristique. Voici les cavaliers austrasiens, armés de la framée et de la francisque; les arbalétriers, les hallebardiers, les Suisses, avec leurs épées à deux mains; les archers de la garde et les dragons de Stanislas. Tous les groupes, avec leurs oriflammes, leurs bannières et leurs drapeaux, attirent les regards; mais les yeux se portent surtout sur le quatrième groupe, au milieu duquel apparaît Jeanne d'Arc, précédée de sa bannière victorieuse. Ce nombreux

13

Défilé de la Cavalcade historique devant le palais du gouvernement à Nancy, gravure extraite de Félix Ribeyre, ***Voyage en Lorraine de Sa Majesté l'Impératrice et de S.A.I. le Prince Impérial précédé du Voyage de Sa Majesté l'Impératrice à Amiens***. Paris, Plon, 1867, p. 49 © Musée lorrain, Nancy / Photo. Michel Bourguet

Parmi les personnages cités : les cavaliers austrasiens, les hallebardiers suisses, les archers de la garde de Stanislas… et là encore, « les yeux se portent surtout sur le quatrième groupe, au milieu duquel apparaît Jeanne d'Arc, précédée de sa bannière victorieuse ». Et puis, « Ce nombreux et magnifique cortège précède le char allégorique de la France protégeant la Lorraine » : sur onze chars, seuls ces deux particulièrement français font l'objet d'un traitement détaillé par Félix Ribeyre. Cette reconstitution des grandes heures de l'histoire lorraine, jusqu'à Stanislas, a mobilisé des délégations venues de toute la région. Pour les Lorrains, cette manifestation est peut-être le sommet des « fêtes séculaires » : elle doit démontrer que la vieille province est toujours vivante. Ainsi peut-on constater un décalage entre la description de la Lorraine, telle que véhiculée par le discours officiel du Second Empire, la situation régionale et les aspirations d'une partie de la population bourgeoise et érudite, regroupée sous la bannière des lotharingistes.

Pour conclure, qu'avons-nous appris de la place de la Lorraine en France, 100 ans après sa réunion à l'espace national ? Nous avons vu une province pleinement intégrée, qui est à la

fois désireuse de fêter le centenaire mais aussi soucieuse de son rayonnement et de ses libertés. C'est ce souci qui est perçu par le régime comme un comportement contestataire, voire indépendantiste, dont il faut se méfier. Le voyage impérial de juillet 1866 à Nancy doit renforcer les liens entre la province et le pouvoir central. C'est ainsi que cet album, publié quelques mois plus tard, fait œuvre de propagande en proposant une vision franco-centrée de la Lorraine, qui, en outre, semble devoir beaucoup à la dynastie napoléonienne. Ainsi les fêtes séculaires ont-elles eu des objectifs différents. Pour les lotharingistes, d'une part, il s'agissait de faire la démonstration de l'importance de la Lorraine pour ainsi renforcer sa place dans la nation française ; pour le régime impérial, d'autre part, il s'agissait de rappeler que l'histoire lorraine s'est toujours écrite dans le roman national français. L'album conservé par la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée lorrain est donc une œuvre de propagande, qui donne à voir la Lorraine et son histoire sous un jour particulièrement impérial.

Notes

1. Olivier Ihl, Gérard Sabatier, Jean-William Dereymez, *Un cérémonial politique : les voyages officiels des chefs d'État*, 1998, L'Harmattan, 320 pages.

2. Voyage de leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice dans les départements de l'Ouest (Normandie et Bretagne) août 1858, *L'Illustration*, 1858.

3. 1 D 435, Arch. municip. de Nancy : séance du 19 janvier 1866.

4. 1 D 435, Arch. municip. de Nancy : séance du 31 mars 1866

5. Voilliard, Odette, *Nancy au XIXe siècle 1815-1871, une bourgeoisie urbaine*, Ophrys, 1978, 281.

6. *Un projet de décentralisation, 2e* édition, 73 pages, Vagner Nancy, 1865.

7. Voilliard, Odette, *op.cit.*, 201.

8. Voilliard, Odette, *op.cit.*, p.313

9. Pfister, Christian, *Histoire de Nancy*, tome III, Berger-Levrault, 1908, 795.

10. Dépêche télégraphique du Grand Écuyer de l'Empereur au Préfet M. Podevin, 12 juillet 1866 à 4 h 50, 1 M 662, document 163, Arch. départ. de Meurthe-et-Moselle.

11. Ribeyre, Félix, *Voyage en Lorraine de Sa Majesté L'Impératrice et de S.A.I. Le Prince Impérial précédé du Voyage de S.M. L'Impératrie à Amiens*, Paris, éd. Henri Plon, 1867, 26.

12. Ribeyre, Félix, *ibid.*, 14.

13. Ribeyre, Félix, *op.cit.,* 31.

14. Ribeyre, Félix, *ibid.*, 25.

15. Ribeyre, Félix, *ibid.*, 26-27.

16. Ribeyre, Félix, *ibid.*, 32.

17. Voilliard, Odette, *op. cit.*, 202.

18. Ribeyre, Félix, *op.cit.*, 29.

19. Ribeyre, Félix, *ibid*, 32.

20. Ribeyre, Félix, *ibid*., 46.

21. Ribeyre, Félix, *ibid*., 36.

22. 2 I 256 et 2 I 257, AM Nancy ; 1 M 662, Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle.

23. 2 I 256, Arch. municip. de Nancy.

24. Ribeyre, Félix, *op.cit*., p.

25. Ribeyre, Félix, *ibid*., 49-50.